

Prix \$1.75

# Read building



revue d'études littéraires

## Une revue en études littéraires?

La question se pose. A moins que ce ne soit la surprise de son absence jusqu'à maintenant. Bref, il était temps! Il y eut d'abord manque de budget (les coupures de budget frappent plus particulièrement certains modules), mésentente l'année dernière sur le contenu de la revue, puis cette année la grève du SPUQ retarda la publication du premier numéro. Mais voilà, ça y est! Nous attendons vos critiques, vos commentaires par rapport à ce numéro.

Qu'en est-il de ce premier numéro?

Actuellement, dans notre module la question de l'orientation du prochain programme de cours est largement débattue. Pour propager ce bon vent de discussion, nous avons trouvé utile de présenter quelques textes ayant trait à cette polémique. Ces textes ont été en partie présentés lors d'une assemblée modulaire spéciale. Pour ce qui est des autres textes, il s'agit d'un amalgame de textes de création assez varié d'ailleurs, où la poésie traditionnelle, formaliste, la prose de science-fiction, le discours vécu, s'entrechoquent et s'entremêlent. Par rapport à ces textes nous ne pouvions que juxtaposer différentes contradictions au sein de l'écriture.

Les clarifications, démarcations devront se faire au fil des numéros. Pour l'instant, nous croyons que cette revue ne peut être que le résultat de la production des gens en études littéraires. Ce qui veut dire qu'une bonne part du champ du réel est exclue (personne ne nous a encore fourni de textes sur la condition de vie des étudiants, et pourtant l'étude est subordonnée aux conditions matérielles d'existence.)

Le résultat de cette production s'achemine sur deux axes, d'une part des écrits se rapprochant d'une façon ou d'une autre du champ de leurs études, d'autre part, des écrits traitant des problèmes directs engendrés par le milieu (comme actuellement le programme). De par la première perspective se dégage à nouveau deux divisions; premièrement, la création, et ensuite l'analyse. ces deux champs ne sont pas pour autant hermétiques l'un à l'autre, les tentatives de jonction des deux sont à cette heure rarement des réussites. La création relève de deux tendances, une première expressive du "moi" prolifique, ce que nous sommes tentés d'appeler le dissident révolté qui peut être d'ailleurs très tendre. La fleur narcissique dans l'écrit. L'auteur semble moins souvent vouloir dire quelque chose à quelqu'un, mais bien plutôt dire en soi. La seconde est celle de l'écriture technique en transformation selon les besoins du capital. Le raconteur se situe aussi dans cette lignée: le marché du livre et le consommateur d'histoires. L'écrivain dit "progressiste" qui tente de transformer son discours. Ses techniques sont reprises à plus ou moins longue échelle par des auteurs plus capitalistes. Il s'agit d'une marge et non de véritables antagonismes. L'écrivain sert le marché, qu'il vende ou qu'il ne vende pas. Il n'est pas contradictoire de savoir que les jeux formalistes servent la publicité.

Pour ce qui est de l'analyse elle sert deux causes. Soit qu'elle clot son discours sur elle-même, les analyses ne servant qu'à faire des analyses, éternellement des analyses, soit que les analyses sont des moyens de faire prendre conscience et deviennent outil de transformation sociale et font montre de la lutte des classes. L'écriture devient alors un produit social et un retour à l'instance économique doit s'imposer.

Mais, pour l'instant, le champ d'étude demeure un écran idéaliste qui coupe l'étudiant de la réalité. Mais la possibilité de changements à l'intérieur des structures universitaires actuelles demeurent aussi utopiques que la démocratie fantoche (commission des études, conseil modulaire...)

ouvrez l'oeil, et à la critique

*comité de publication*

## TEXTES PRÉSENTÉS À L'ASSEMBLÉE SPÉCIALE 8 MARS

Dans ce texte, nous voulons exposer la situation concrète du module études littéraires.

Dans un premier temps, nous dresserons les grands traits du programme actuel avec ses conséquences. Nous verrons dans un deuxième temps les deux positions qui s'affrontent actuellement quand à l'orientation des propositions de modification du programme actuel. Enfin, concrètement, dans un troisième temps nous donnerons les moyens d'action que nous proposons en temps qu'exécutif afin d'ouvrir les débats pour en arriver à une solution.

### A- Le programme actuel, celui auquel nous sommes tous inscrit.

Il ne faut pas cacher les faits: le programme actuel d'études littéraires ne constitue pas un programme véritable, mais plutôt une série de cours choisis ici et là à l'aveuglette par l'étudiant. En fait, il n'y a que six cours obligatoires (les trois cours d'approche et les trois cours de corpus).

- Voici quelques caractéristiques que l'on peut noter au sujet du programme actuel:
- l'absence de structures et de cheminements.
  - l'anarchie au niveau du choix de cours. (ex.: aucune obligation de prendre les cours obligatoires aux premières sessions
  - aucun profil suivi

Tout ceci entraîne plusieurs conséquences néfastes:

- a- la composition hétérogène des groupes cours (des élèves de troisième année débutent leurs cours d'approche, alors qu'au même moment des élèves de première session suivent des cours nécessitant des prérequis.
- b- la formation des étudiants après avoir complété leur bacc. est généralement très pauvre.
- c- un manque certain d'intérêt de la part des étudiants qui se manifeste entre autre par l'absentéisme.
- d- l'absence complète de débats ou de polémiques.

A un autre niveau, l'anarchie du programme actuel apporte une conséquence encore plus grave: la place de plus en plus grande que prend la sémiologie dans nos cours.

La sémiologie est en train de servir de base de travail non seulement pour les cours qui se doivent d'en traiter, mais aussi pour la grande majorité des cours donnés par le département d'études littéraires. En effet, presque tous les cours sont maintenant conçus et remodelés en fonction de cette "science".

### B- Les propositions de transformation du programme.

Au début de la session automne 76, M. Vanasse, directeur du module, en accord avec le département, présente au conseil de module un projet de modification du programme.

Après étude, le conseil exécutif de l'A.G.E.E.L. constate que ce projet n'est en fait rien d'autre que la consolidation de la tendance à l'expansion et à l'emprise de la sémiologie dans les études littéraires. Le projet Vanasse parvient à officialiser l'omniprésence de la sémiologie dans nos cours. Nous avons donc proposé en contrepartie, une autre orientation dans la modification du programme: le projet étudiant voté en assemblée modulaire étudiante avant et durant la grève du S.P.U.Q. est expliqué dans les textes qui suivent. Pour l'instant, nous aimerions clarifier certains points.

1. il ne s'agit pas de faire sauter la sémiologie. Cette affirmation est complètement erronée. Nous voulons cependant restreindre son application aux cours où il en est question, au lieu de la mettre partout.

C'est pourquoi nous nous opposons à la création de nouveaux cours traitant ou utilisant spécifiquement la sémiologie. En plus, nous tentons de définir plus précisément certains cours pour réussir aussi à en limiter l'expansion.

2. Le programme étudiant contient plusieurs nouveaux cours traitant des rapports marxisme et littérature. Les gens qui affirment que nous voulons transformer le module en un module marxiste ou encore que le programme est un programme marxiste sont profondément en erreur.

Il ne peut pas y avoir d'université marxiste dans notre société capitaliste: les cours sur le marxisme ne transformeront pas les étudiants en militants marxistes! L'enseignement fait partie de la superstructure et sert actuellement la politique de la classe dominante: la bourgeoisie canadienne.

Nous ne véhiculons pas du tout la thèse des trotskistes qui revendiquent un enseignement au service des travailleurs en société capitaliste.

Le but visé par l'introduction de ces cours dans le programme, c'est d'essayer de faire prendre contact aux étudiants du point de vue marxiste sur la littérature et la culture; au module cet aspect est à l'heure actuelle complètement évacué et ignoré. Le problème n'est pas non plus de savoir qui (et comment) donnera ces cours. Le problème c'est que présentement en études littéraires on dirait que le marxisme n'existe pas et n'a rien à enseigner sur les questions littéraires et culturelles.

3. Les professeurs du département d'études littéraires s'opposent à la création du profil Littérature et Marxisme et nous constatons aussi une grande réticence de leur part face au marxisme. Pour la majorité d'entre eux, c'est restreindre la littérature.

Au conseil de module, les professeurs ont suggéré de refaire totalement le programme qu'un petit comité, de deux professeurs et de deux étudiants élaborerait sans aller demander l'avis de notre assemblée modulaire étudiante! Ils ne veulent plus reconnaître le Conseil de Module comme lieu de négociation: ils veulent éviter les oppositions par un travail coupé de l'A.G.E.E.L. et de son instance décisionnelle. Les professeurs en arrivent ainsi à ne pas reconnaître la souveraineté des A.M.E., structure de base de l'A.G.E.U.Q.A.M.. Pourtant, durant la grève, les professeurs demandaient l'appui des étudiants, appui qu'ils ont obtenu sans condition. Aujourd'hui, parce que les intérêts sont divergents, les professeurs remettent en cause notre association et sa représentativité! Les étudiants ne peuvent accepter cette dangereuse position.

### C. Moyens d'action.

Nous allons maintenant présenter les moyens d'action à prendre pour élargir le débat sur le programme.

Dans quelques semaines, il y aura une journée d'étude sur le programme étudiant afin de le réévaluer et de corriger ses faiblesses. Nous n'avons pas encore de date précise, mais nous savons déjà que lors de ces ateliers qui seront formés uniquement d'étudiants, nous discuterons de l'orientation du programme et s'il y a lieu, de la possibilité d'une nouvelle structure.

Les propositions qui proviendront de ces ateliers seront ensuite discutées et votées en Assemblée Modulaire Etudiante. C'est cette dernière instance qui mandatera les membres étudiants du Conseil de Module pour aller et défendre les positions étudiantes.

## Présentation du profil "Sémiologie".

Tout d'abord un nota bene d'introduction. Ceci ne constitue évidemment pas un texte exhaustif, particulièrement en ce qui concerne la critique de la sémiologie (aspects positifs, aspects négatifs, lesquels l'emportent?), mais cette assemblée n'est pas le lieu pour un tel débat.

A partir de la définition saussurienne du mot "sémiologie", "une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale" et qui fait partie de la psychologie sociale, se sont développées au XXI<sup>ème</sup> siècle, mais plus particulièrement au cours des vingt dernières années, plusieurs grilles se fondant sur la méthode d'analyse linguistique et s'appliquant à une multitude d'objets. On peut souligner que Saussure incluait la linguistique dans cette nouvelle "science", mais Kristeva, reprenant Barthes, indique bien que, aujourd'hui, la sémiologie fait partie de la linguistique, en tant que branche traitant des grandes unités du discours.

Il apparaît, le texte étant aussi un fait de langue, que le recours à une analyse linguistique et/ou du linguistique est pertinent. Nous avons donc inscrit ce profil dans notre programme. Nous rejoignons ainsi l'offre contenu dans le programme proposé par André Vanasse. Il nous faut toutefois insister sur notre préoccupation de contenir et réduire l'"impérialisme" de la sémiologie, tel que nous croyons en déceler le courant dominant au sein du département d'Etudes Littéraires.

Dans pratiquement tous les cours nous est présentée au moins une grille chapeauté du titre "sémiologie", avec référence à un "classique" (Barthes, Bremond, Greimas, etc.). On en vient à suggérer que toute lecture de texte doit d'abord reposer sur une analyse formelle. Nous ne nions pas que l'une ou l'autre grille puisse être un instrument valable d'analyse, en autant qu'en sont clairement délimités les objectifs. Il nous apparaît toutefois important que la sémiologie ne s'implante pas ni ne s'immisce dans tous les profils; autrement dit, que tout écrit ne passe pas sous le joug de la sémiologie. Il faut pouvoir questionner les résultats obtenus; rendent-ils compte de la totalité de ce que constitue le texte? à quoi peuvent-ils servir? qu'évitent-ils? Il nous semble faux de prétendre qu'une analyse selon une grille, toujours exclusive, de la structure signifiante, soit à la base de toute autre analyse, soit un préalable, puisque l'analyse formelle oriente le matériel retenu, le découpage du texte, sa version sémiologique, sur laquelle s'érigera éventuellement une interprétation, fondée sur l'idéologie psychanalytique par exemple.

Un argument présenté en faveur de l'expansion de la sémiologie, du système des grilles, sera sa prétention à la scientificité. Celle-ci passera par la production de modèles, le style "formalisation", comprendre: réduction à un carré sémiotique ou à des formules mathématiques, recours à un langage axiomatique, etc. Le fondement idéologique de cette optique peut se résumer dans la promotion de la contradiction science/idéologie comme contradiction principale de notre société. Une autre orientation, pour le moins discutable, se retrouve lorsque les grilles sont présentées comme des méthodes dont il ne faut qu'empiriquement vérifier la validité, dans un cadre intra-textuel, sans en questionner les fondements théoriques et idéologiques.

Nous devons nous efforcer de sortir de cette perspective "descriptive", sinon "descriptiviste", structuraliste. Il est nécessaire d'avoir d'autres profils qui permettent de revenir sur la valeur et l'utilité de cette approche. Il faut éviter de réduire le module Etudes Littéraires en un module de sémiologie. Nous devons ainsi nous garder de tomber dans le piège que représentent certaines tendances qui intègrent à la sémiologie de multiples disciplines en les subordonnant à l'analyse du discours ou du texte. Ces tendances postulant que toute pratique sociale peut être envisagée comme système signifiant, "structuré comme un langage", la sémiologie devient une science fondamentale, totalisation de type kristevien, soit la sémiologie comme science critique et critique des sciences, comme science des idéologies et idéologie des sciences. Cette réduction du monde et des pratiques sociales à du langage conduit à réduire notre travail, en Etudes littéraires entre autres, au niveau "description" et succédamment, "interprétation". Ce travail, sous couvert d'un faux

matérialisme, signifiant ou textuel — pour nous le matérialisme se fonde sur une pratique et sur une théorie des rapports sociaux, sur des contradictions de classes. Ce travail, donc, nous ramène à l'idéalisme philosophique. On se donne bonne conscience d'être à l'avant-garde, littéraire ou analytique, on parle de révolution dans ou du langage, révolution poétique, mais ceci justement dans le repliement sur le langage, nouvelle tour d'ivoire qui évacue le véritable politique, celui des classes en lutte même. La description du fonctionnement formel de l'idéologie bourgeoise dans un texte réduit à un seul aspect la contradiction principale, elle laisse dans l'ignorance, une ignorance constante dans l'analyse comme l'enseignement, de l'autre terme: le prolétariat. Elle annule leurs luttes réelles où peuvent intervenir des textes, textes à traiter autrement que sémiologiquement.

Il ne s'agit pas, en conclusion, d'abandonner un centre de recherches développé par des professeurs et intéressant certains étudiants. Nous voulons seulement établir avec un maximum de rigueur les limites de ce qui demeure une approche et non, nous le répétons, le fondement des Etudes littéraires. C'est dans cette optique que notre programme juge ni opportun ni nécessaire l'élaboration de nouveaux cours, ce qui consacrerait l'expansion du courant sémiologique, et qu'il propose plutôt de s'en tenir à ce qui existe déjà dans la banque de cours.

## Présentation du profil littérature et marxisme

Ce n'est pas un hasard si les étudiants d'études littéraires mettent à l'ordre du jour la question de la nécessité de cours sur le marxisme. Dans nombre de modules les étudiants ont manifesté un intérêt marqué pour la conception marxiste en histoire, science politique, philosophie. . .

De plus en plus de gens s'intéressent au marxisme, parce qu'ils y voient un guide pour résoudre les problèmes politiques qui les confrontent. Les étudiants ne font pas exception. Eux aussi sont mobilisés pour la lutte de classes. Ils doivent choisir s'ils vont s'organiser pour être une section combative du peuple ou lutter du côté de la réaction. Au point de vue théorique, cela veut dire choisir entre l'idéalisme, la science en vase clos, ou le matérialisme, l'enquête, la connaissance de la vie sociale. La question des contenus de cours s'inscrit à l'intérieur de ce choix: elle reflète, sur le plan théorique, le degré ascendant de la volonté des étudiants de s'organiser sur des bases combatives. Voilà le vrai signe de la "modernité".

Beaucoup de théories circulent aujourd'hui sur ce qu'est la littérature. Certaines, sous le couvert de la science désintéressée et de la recherche théorique "pure", vont jusqu'à répandre ouvertement le mépris des masses et de la pratique sociale (pas besoin d'être grand spécialiste pour ranger sous cette rubrique la pensée de vedettes comme Deleuze, Lacan ou de la gauche "parisienne" genre Sollers). Les étudiants doivent s'opposer à de telles théories car leur caractéristique dominante est de ne pas tenir compte de la vie sociale ou de s'y "référer" à la dernière minute, comme vérification ultime.

Le marxisme n'est pas une grille d'analyse. C'est la science que le prolétariat s'assimile pour renverser ses oppresseurs. Ce qui ne signifie pas qu'il n'a rien à dire sur la littérature et la culture. En cela comme en toute chose, il part de la réalité et non d'à priori. Il enseigne que comme forme idéologique, la littérature est le produit du reflet de la vie sociale, que la vie sociale est la source de tout art. Il enseigne aussi que la littérature n'est pas au dessus des classes, qu'elle exprime des intérêts de classe et exerce aussi une influence sur la pratique sociale. Cet aspect actif est généralement négligé par les méthodes actuelles dites "socio-historiques" qui se contentent souvent d'établir des correspondances entre certains traits d'une oeuvre littéraire et des éléments de sociologie ou de psychologie sociale. C'est ce qui semblait se faufiler sous le profil **Texte et société** du projet d'André Vanasse qui ne définissait aucune approche précise ni cheminement progressif.

Il est important que le module d'études littéraires s'engage dans un débat large, qu'étudiants et professeurs s'expriment librement et débattent des questions théoriques et idéologiques qui concernent la littérature pour remédier à la stérilité actuelle. Notre profil **Littérature et marxisme** est la forme actuelle du projet étudiant pour engager cette discussion. Il met à l'étude les textes des grands marxistes sur les questions culturelles ainsi que certaines questions spécifiques à des auteurs ou des pays en particulier.

Nous espérons beaucoup qu'à la suite de discussions et de recommandations le projet sortira amélioré, particulièrement en ce qui concerne la littérature québécoise et les méthodes de recherche sur ce sujet.

## À propos du profil "Production d'Écritures".

Dans le programme actuel, il existe des cours qui regroupent des étudiants plus ou moins intéressés aux cours théoriques. Ces étudiants cherchent par l'intermédiaire de leurs cours à exprimer leur créativité "naturelle".

Ces cours prennent souvent soit une allure du genre rencontre, où les discussions abordées manquent de rigueur à cause du manque d'appui théorique. Le cours dépend entièrement de l'orientation que le professeur veut bien lui donner.

Le lieu du cours peut aussi devenir lieu de thérapie. Dans ces cas l'écriture revêt l'aspect particulier du discours en soi, ou de la communication en soi. Les fondements de ces théories de l'écriture reposent sur des notions individualistes/idéalistes. Pour atteindre l'écriture, le langage comme point limite de l'expansion de l'individu, il faut briser la censure individuelle qui prend parti essentiellement de par le corps.

Pour nous, il s'agit de transformer ces ateliers, qui sont maintenant des lieux creux, en suscitant de réels débats sur des problèmes de fond de la pratique d'écriture: faire éclater les contradictions d'un texte autour d'un sujet central. Aussi, il s'agissait de ne plus se limiter à écrire mais d'analyser d'autres groupes qui oeuvrent déjà sur le front culturel: essayer au maximum aussi de faire en sorte que ces débats se répercutent sur l'orientation du module.

En résumé, nous créons des cours de production de textes liés à un réel processus de critique, des ateliers centrés sur un sujet particulier et essentiel, des cours centrés sur une analyse de ce qui se fait au Québec.

à chaque mouvement de truelle scelle une brique de rouge dur foncé la main pose la brique d'un coup de manche habitué/répétitif précision quotidienne sans une goutte de sueur la transpiration exclusive du premier rang monté/J'AI AU FOND DE MA PLUME AU BOUT DE LA FRAPPE UNE GOUTTE ROUGE NOIRE ET APRE ET DES MOTS ET DES MAUX QUI ENLASSES DURS FRAGMENTES S'ENTASSENT ILS ME PARLENT ET POURQUOI DONC/l'épaisseur du mur proportionnelle à la hauteur infinie et remplir l'espace que couvrent ces axes conventionnés codés d'unités mesurées en minutes par brique longues pénibles perforées ne prenant vie qu'au réveil rond blanc chaud éclaire voir tout autour ça bougerait presque et ça se lève pédant par sa gratuité obligeant au travail journalier exténué s'il se rendort le soir tout s'arrête et se couche et rêve à d'autres briques plus légères ou plus lourdes encore selon le tempo onirique mais s'ajoutent toujours sans répit une après l'autre et l'autre à celle déjà posées cimentées/LES FEUILLES D'ARBRES ME BALANCENT AU-DESSUS DU SOL CHAUFFE PAR LE VENT SI JE RESPIRE. . . . . J. . . . . J. . . . . J. . . . . J. . . . .le mur sans répit jour et nuit grandit grossit sans douter un instant que demain est pareil/un mur cache ce qui est à faire un mur bâti /de briques de souvenirs de briques empêchent aujourd'hui de voir ne serait-ce que de voir demain de voir si demain serait aussi en terre cuite

Ta peau accolée à la mienne contact moite de ce qu'y insinue la fatigue en nos membres s'enchevêtrant dans la torpeur engendrée par la longue veille d'où mon cerveau surgit en trombe et m'entraîne hors ce crâne trop étroit dans le mouvement concentrique d'une spirale où m'aspire en s'agglutinant ma pensée.

Staticité obnubilante de langueur où s'institue notre lien en ce lieu clos qui de sa réduction excédante de l'espace m'érige à l'infinité du glissement entre deux fractions unitaires de temps.

Cependant la dérive aux eaux troubles qui me clapotent jusqu'aux veines scandées - white light white heat - se répandant aux confins de l'exiguité de ces quatre murs nus dénués et sans attache à nulle notion de mouvement qu'a celui de la pièce où je gîs clouée au sol se déroband sous le poids de la lumière blanche qui vient y mourrir de la blanche chaleur qui y prend naissance.

Dans cette vision liquide submergeante de la clarté qui ruisselle de cette blessure à la paroi la maculant de toutes les quantifications d'ombres luminisantes abstraites pourtant du point qui les origine - sans me retourner je m'aperçois.

sauf-conduire le manifeste vers l'autre milliard en  
un long pléthoraxte incessante oscillation du réel  
au monde - calcifier l'asepte incommutabilité  
coïncider les chassés-croisés parallèles  
mais les temps qui sont à l'arbitraire penchés  
sur l'ombilic et en crever  
tant dis que je paranoye assailli cent piles  
sans courant s'emboîtent avortés en cul de sac  
jusqu'à quand la prochaine marée  
culture schizophrène en serre moite entretenue dans un  
cycle vicieux qui ne débordera  
masturbatoire désincarné tourne à vide engrenade  
d'artifice désamorcé - ghetto - sans portée cette  
contingence de notes qui s'inscrivent en  
marge de plage  
écueils récifs devraient écumer de leurs accrocs  
une texture émergente tendre l'accès sans  
recours à - vers le potable  
éteindre l'embrasure qui se projette mille feux  
tout avant  
baliser une perspective - la

Lettres

dont je ne puis être  
que le point de retour  
dans l'origine  
où  
que je les incarne

points de non lieu désertique  
où les échos qui les répercutent  
m'étouffent des cercles concentriques  
que de n'avoir heurté d'accueil audissant  
s'amplifient en un cri silencieux  
du débordement qui l'enfante  
et l'engloutit  
pourtant

## ébauche 1 VRAC octobre 1976

### NOTES POUR UNE RECHERCHE

(sur ce goût risqué (1) des extrêmes féminines)

"Madame! Madame, enlevez vos chaussures que j'embrasse vos pieds"

(Racine)

Le baise-main pourquoi pas le baise-pied  
un(e) société (espace) où pieds règnent  
pied de grue (*faire le*)  
l'attente interminable des printemps:  
POSER UN LAPIN  
incessantes parenthèses de pulsions exposées

pieds et mains liés

étudier l'origine — sens / non-sens — de cette expression:  
**botter le cul** d'une sémantique erratique

EROS exclavagiste des dérives (2) lyotardiennes la quête problématique des rapports pouvoir/  
société répression/liberté/libertinage/bavardage

*chère métaphore politicarde!*

(1) le mien

(2) de rive / deux rives / des rives rivées à ma porte

## AU PIED DE LA LETTRE

faire éclater *LE TEXTE* de po(i)étique à politique

la production désirée consiste à **fabriquer** du Lexème "pied" (pje) un ensemble réflexif: lecture en/dans tout sens des réseaux possibles à (r) établir avec le "mot" précité

### exemples:

opposition: pied(s) / mains(s)

pied(s) / tête(s)

association: pied(s) / chaussure(s)

pied(s) / chaîne(s)

parallèle: pied(s) / foot / feet

pied(s) / pie / pie(s)

explosif: pieds / bottes / miasmes

pieds / slotch / fuck

... le vide à remplir: i m m e n s e

Quel vide! jubilation opaque d'une transparence chimérique...

P.S. Souhaitons lecteur indulgent saurez déceler le caractère

fragmentaire et mimétique de ce **texte**

fragmentaire puisque notes

mimétique car empruntant son modèle (l'**autre** parlera structure (3)) à la stylistique pongienne est (pourrait être) hommage à **FRANCIS PONGE** et/ou à Raymond du B et/ou à elle d'où origine cette pieuvre p(i)édest(r)e (?)

(3) référence et co-référence exhibant la nombrilisme textuel: *Babil babylonien*.

ment l'amour qui tourne lentement qui concrétisant, s'arcbutant, étreignant, varie de l'enseignement à l'enseignement, professeurs à vos heures me faites pas peur avec vos pleurs, ce sont dès l'heure vos "leurs" qui me leurrent; "leurs-ci, leurs-ça, c'est à l'emprise du synapse, la faim de la fin, accélérer le processus de liberté, spontanéisme, héliocentrisme du nombril par rapport au corps, du cerveau par rapport aux idées, à l'image par rapport aux textes, l'annihilation est comme un texte qui se détruit, le texte pour qu'il se procréé doit pouvoir devenir sexte, sexe, soit, il enfante la plume de l'encre et devient dialectique copulée du crayon avec le texte-sexe, le sexte devient une religion jamais mise sur papier sauf peut-être par les confidences de J.-J. Rousseau sinon les miennes sages peut-être d'être siennes si ce n'est l'opacité structurale de Phillippe Sollers kristévé de l'un, l'une, l'autre question de philosopher sur l'univers-un, l'univers-tout, l'univers-sous, le sous-univers saoul, saoul les jupes de maintes et maintes fois le contexte ne doit pas révéler un texte connexe (qu'on next) à l'immensité de crevasses composées de seule—

ment l'amour qui tourne lentement comme un cerfueil au vent, qui s'envole avec une très petite chenille bleue jaune âtre fuyant devant l'immensité d'un danger, elle qui s'accroche aux couches d'épidermes pour se sauver, elle y mord comme pour se nourrir de sa survie, le hasard fit qu'elle tomba à l'eau debout sur sa proie qui l'avait emportée dans ce danger, sauvée sur sa proie qui lui sert de refuge protecteur mais aussi de nourriture, comme ma petite chatte à moi qui tairait la planche sur l'eau se jetant sur mon moi-rectiligne et me fit prendre quelques gorgées de trop, ma petite chatte devient dans ces moments une vraie langue géante qui me fait languir, languissants moments! si parfois, si par foi, je n'en avais pas connu à chaque fois qu'elle se métamorphose ma petite chatte devenue langue, me donne, redonne, consomme, de toutes merveilles de caoutchouc mousse, un même sentiment toujours nouvellement constamment renouvelé, une série de nouveautés qui, si elles étaient métamorphosées dans une matrice solide écraseraient toute une ville, les énergies se dégagent on se laisse emporter par la mer, mère, maire du lieu public des deux tiers du globe, océan politique d'une eau de piscine, les doigts de chenilles métamorphosées vers des baisers de fronts, des mains empoignées, des sous-vêtements arrachés, ellipse de tout un mouve-

ment l'amour qui tourne lentement, qui tourne lentement quand il s'agit d'un mouvement perpétuel ainsi on a et on a pas, on est et on est pas, on s'ambitionne d'aimer et on ne s'ambitionne pas, puis on se dirige vers celle qu'on sait ou qu'on ne sait pas trop de ce qu'elle va répondre, d'une gible, d'une claque ou d'un bof, on ne sait pas, je ne sais pas, mais un mais de trop pourrait bien rompre toute cette emprise fantastique d'un MLF tout petit, petit comme la grandeur de celle à qui l'on pense, à celle à qui je pense, ce petit MLF en pleine puissance, en pleine féminité puissante aux douceurs de doigts égales aux douceurs de baisers ouatés, ensanglantés, unis, tous les deux unis, unis nous vaincrons, une fleur s'ouvre pour que je me mette le nez dedans, deux jambes s'ouvrent pour que je me brosse les dents pour aller capter un nouveau souffle avoir aimer être dans le moment présent: un entier, une totalité, une protubérance bien équipée dans l'immensité d'un cosmos, perturbé ou non, l'univers de l'anti-(anti-matière) cette fleur, ma fleur de potager, je la sens venir dans mon potager, mon cerveau, en mon cerveau, illuminée de son halo toute l'erborescence de mes méandres, lobes, lobes d'oreilles, n'en finissant pas d'entendre la volupté si vocalisée dans le coût cosmique, quand aux trous noirs la peur n'y est plus, le tout est exploré, exfloré, explosé, fini les cachateries, je mens, tu mens, il

ment les embourbées de l'amour parce qu'elles-mêmes sont sous amour de réciprocité d'une chiffre terminal qui pourrait conduire à la victoire de la solidicité sur les plages, imaginaires rencontres d'une lecture brève, raffinée, satinée sur les abords d'une page de méandres

rocheux de temps futurs projetant sur un écran le sahara de demain rempli de roses des sables pétrifiées comme à l'origine des roches éclatées signifiantes des vies impulsives, implosées, l'impression me fait divaguer vers l'océan du profond écrivain où Moebius comprenait même en poussant plus loin la philosophie reliée du doublé-plan, le jour où l'on écrira sur des surfaces rondes n'est pas encore arrivé évidemment—

"pour toutes les Lise opératrices au Bell,  
pour toutes les Diane assassinées chez  
Simpson's Sears, les Jayne Mansfield vio-  
lées à la sortie de l'école."

josée yvon

Automne boomerang.

Il fait un temps périt . . .  
un commando (respire sur un arbre de sable)  
du genre de celle qu'on ne touche qu'aux mains  
avec un regard de désespoir au fond des bagues.  
glisse son artifice de désespérado  
pour dérouter les trains de beaulieu  
et saboter les rendez-vous de stratégie  
naître l'écriture comme un self-service  
peindre la goutte sur les murs d'une chronique  
la porter sur la poutre de Nadia Comaneci  
une histoire rouge de messerschmitts  
dans le ciel de Beyrouth  
se pendant non loin de l'arbre de sable  
Bullshit, qui n'était pas qu'un chef indien  
rejoignait les herbes rouges.

## AMPUTES DE PAIX.

Un écrivain tenant une plume de colombe se mit à écrire un poème sur la paix. Chaque mot puisé à même ses blessures coagulait à mesure que le vent du nordet brûlait ses yeux aveugles.

Il en avait fallu des bombes et des éclats de vitres pour obtenir cette paix. Des milliers de morts enroulés dans du papier journal continuaient à s'intéresser au monde.

Après une si longue guerre pour la paix, chaque soldat devait s'occuper à se reposer. Certains écrivaient, certains brûlaient des livres, d'autres offraient leurs plaies à l'air purifié de la ville pacifiée. Enfin, l'on pourrait vivre pleinement et se plier à mille et une activités.

Les jambes de bois s'entrechoqueraient dans la course à pied, les manchots offriraient un coup de main aux aveugles qui visionneraient des films muets.

Un écrivain tenant une plume de colombe se mit à écrire un poème sur la paix. Il avait dû avant tout sortir sa main artificielle logée sous son fusil à retardement.

## QUELLE SERA LA PARTICIPATION LITTÉROMANE DE LA GRANDE JARRE À PANDORE?

Par la volonté de Zeus, le pouvoir de prévision ne nous est pas donné. Nous ne connaissons à l'avance ni l'heure de notre mort ni sa durée, ni les malheurs qui doivent nous accabler.

Mais Hypnos mon dieu du sommeil décline dans sa nuit de présâges, les droits et devoirs de tout écolier-monture. A jument sur le mois le plus beau, le moi de mon rire, rue l'impérative angoisse:

## ECRIS-ECRIVONS-ECRIVEZ.,

### A B C

Multiplie Divise Additionne Soustraie

### X Y Z

Ramasse les mots avec ta charrue

Comme les cols bleus de ta race

Mourir un crayon à la main, à force de cris mûrs qui s'engloutissent gloussent et glissent dans la gorge putain jouissant de se taire tellement ça fait du bien et du mal en même place en même heure en même jour. S'articule alors la réminiscence amnésique de la naissance de la communauté étrangère d'elle-même, fonctionnant tranquillement dans son sexe et sa peau, chacun sa chacune, chacun pour soi. La petite vie est protégée par la brique et la chaux, qui n'en peuvent plus de suer sur l'échafaud obscur. Abandonnée aux bourreaux esclaves, la scie gouvernante à cagoule dévastatrice, noie d'électricité l'érable à sirop d'eau douce.

Transmute l'effet et la cause et les faits deviendront historiques, panhumains comme un canal menant vers une rivière, un fleuve, une mer. Imagine ce qu'il y a de plus grand, ose un peu, et défie ton corps de le ressentir. C'est un voyage que tu feras dans l'en-dedans. Arrivé au vide, tu remets le pourboire au coin de la table ronde et tu t'exiles de toi-même pour d'autres heures, d'autres jours, d'autres semaines en miroirs, déformant du lundi au dimanche.

Roule roule roule terre, plus vite encore! Etourdis tout ce beau petit monde! Enivre-les encore, pourvoyeuse ignoble, et quand le monde tournera tournera encore, là, tu auras gagné la gageure, l'immense dérisoire gageure que prend l'enfant avec la vie. C'est toi, vous, eux qui seront toujours les plus forts. Que faire pour pouvoir enfin délivrer son être entier du dilemme qui mène? Que faire? Mais non messieurs du savoir universitaire, monétaire, notaire, calorifère, banquier, équitaire, et qui taire? Il ne faut plus et ne plus jamais se demander quoi faire, mais bien, faire, agir, activer la machine à penser des actes concrets, visibles, (lisibles?), audibles, palpables, entiers, natures, faits à la mesure de l'homme qui enfin prolonge activement sa démesure.

P.S. Beaucoup de paroles aveugles conservent éternellement leur agressivité confuse et diffuse. C'est la huitième blanche merveille mondiale.

## Plutôt précaire, signes particuliers

légendaire qui tourne dans la bouche sans quoi la femme ourdie ne répond plus du brusque de ses crèmes retracé difficilement accroupie et chevauche ligneuse amazone les complicités sans comprendre seulement végétative à regarder les tissus contre la taille extrait sensible ou proche nécessairement qui tient pour nomades dans transparente les manoeuvres à mémoire lissant l'usage sous les poses frayantes par brides comme éclairage d'emmêlements lucides abrillés dans la durée engourdie toujours lisant interceptée pour étirer en une photographie distincte l'itinéraire et incitante la taille appareille transparente sous un seul doigt très ouvrier

reprise bien des fois pour décousue sur la tempe elle regarde animale son talon juste à briser parcouru de cercles maintes et dénombrée pendant la détonation lente étrangement consentie dans son rôle à retenir la balle invisible comme invisible sous nul trait ou passage même remuant certains creux la parole démarquée rarement mentionnée précise qui maintient en semble dans chaque interrogation ce quelque chose qui descend au ralenti comme tout le reste et que je nomme la couleuvre qui descend au ralenti comme tout le reste sur les joues avant d'atteindre lumineuse débrouillée avant que le repère ne cède

sa lèvre échappe contre les objets particuliers moins tendus les encombrantes et part périple mais luit d'abord qui lève des aspects suffisent notoires à sa beauté ridicule ce désir du face à face sans défaire outragée plus que bondie la douleur doucement le plaisir dans l'intrigue rassure ne rassure pas plutôt ne dit rien l'étranger tout à l'heure sauf qu'elle fouille la garde monte en déformant jamais la même passe par la peut opacité puis transparence

mirées mirées les lentes antennes que l'on trouve dans le détachement des voix plus difficiles mais longues sans passion enrayée à moins de ne plus reconnaître le décoché de sa trajectoire profondément comme une certitude que les dents ne dépasseront pas les lèvres tant bien que mal se laissent traçer dans l'encre pour dire l'heure pesante et conquise sur le sofa à lire baguée belle et bien de toutes sortes **alors que revenir à temps dans une autre de ses longues phrases est ce qui compte**

## MEUTRE.

Une main moite et poisseuse  
s'abandonnait sur la blancheur  
écarlate du rideau ensoleillé.

Nul bruit n'aurait pu perturber  
cet instant diabolique et meurtrier.

L'ennemi était là, le meurtre  
serait parfait.

Encore cinq secondes, quatre,  
trois, deux, une...

Le minuscule rayon de soleil  
qui entrait dans la chambre  
disparut étouffé quand la main ferma le rideau.

## REGARDS ALTERNATIFS

Non! Assurément, ce n'est pas une séparation. C'est un VOL. Ça ne peut être que ce bandit de voisin, qui nous loge dans cette chambre humide, misérable au-dessous de son appartement, qui nous l'a chipée. Il avait l'oeil dessus depuis qu'il nous a embauché dans ses services. Nous l'avertissons de sa disparition. Il nous répond avec le ton solennel: "Je n'ai rien vu. De quoi parlez-vous? Allez-vous en. . . J'appelle la police. . . On verra ça demain." Et la porte nous claque au nez comme si nous étions de vulgaires immigrants.

Cette nuit, nous n'arrivons pas à dormir. Nous écoutons des pas qui s'enchevêtrent. Nous reconnaissons ses pas à elle. La voilà dans la salle de bain, la voilà dans la cuisine, elle remonte une horloge qui ne marche plus, la voilà qui se couche, la voilà qui scande un chant de détresse, poussant des petits cris étouffés. Nous en avons assez! C'est impossible de dormir. Nous sommes révoltés mais nous n'osons pas agir.

Le patron a des amis parmi les flics. Nous sommes effrayés. Ils peuvent tout, même s'attaquer à nos enfants ou à nos familles. Ils l'ont déjà fait. Rien ne les arrête. Puis, qui croira qu'elle nous a été volée par notre patron? Essayons encore de dormir, nous verrons demain! Nous sommes habitués à agir toujours plus tard. Nous nous mettons par dessus la tête deux oreillers et la couverture de laine. Rien à faire. Les soupirs continuent là-haut. Nous ne dormons plus vraiment cette fois. Maudit patron! Maudit plafond! Dire que nous étions prêts à lui pardonner!

Allumons la bougie. Nos cigarettes. . . la radio. Nous tournons: "Ici la voix de l'Amérique." Non pas ça, tournons encore. C'est une prière coranique. Non, ce n'est pas le moment pour se recueillir. Un autre poste. Plus rien. Tous les autres dorment. Marche arrière. On ne trouve plus le gars qui récitait, il y a une seconde, la Sourate. Tant pis. Il est allé se coucher. Le patron ronfle. . . Quelqu'un frappe timidement à notre porte. . . Nous ouvrons. C'est elle, notre Mémoire qui revient chez nous, des cicatrices sur son visage, des yeux rouges comme deux fers chauds. Nous la serrons dans nos bras et restons immobiles, coincés dans les labythinthes de son corps.

A l'aube, le plafond s'écroula. Des vents froids et amers ont emportés au-delà de la mort vers la promesse. . .

Dix ans d'alliance avec notre première mémoire et nous continuons de confondre avec elle. Une dernière question s'impose, comment la redéfinir dans le présent immédiat. C'est une suite de voyages, de distances, de climats, de contacts humains, de repas, d'invitations, de bras fermés, de troubles affectifs, d'hémoroïdes, de maux de tête, de querelles, de mauvaises notes, d'isolements, de sommeils, de soleils froids, de dettes, de lettres, de regrets, de cadeaux, de projets réalisés, d'amours amers, de déménagements, de oui bien sûr, de travail, de fatigues.

Maintenant, nous pouvons voir se dessiner une seconde mémoire. Dans mon univers troublé, ces deux mémoires fondent un langage de conflits permanents. Le fond de ce dualisme ne relève plus alors de l'exil. Dans l'écriture, il se trouve une matrice ensemencée d'un langage jumelé à des désirs signifiants. Au seuil de cette expérience juxtaposée à celle de notre épouse, nous imaginons toutes les voitures du métro remplies à craquer de livres aux heures de pointes, se dirigeant d'est en ouest, du nord au sud.

Pour redéfinir cette mémoire, nous devons entrer ou sortir du tunnel. Dans les deux cas, il n'y a qu'un choix: lire ce livre qui n'a plus de place pour ce voyage et qui gonfle notre vie, la blesse, la cicatrise, la sépare, la réunit, l'ouvre enfin par devant. Ainsi, notre mémoire se relève et nous répondons à ce livre à l'aide de cette écriture avortée en plein carrefour de l'imaginaire idéal et de l'idéal imaginé.

Octavio Paz écrit que le présent ne reflète pas le passé. Quand je pars pour le Maroc, je ne retourne pas, j'avance. Dans ce voyage, la musique québécoise que je n'entends plus, l'autobus que je ne prends plus, les vêtements d'hiver que je ne porte plus restent derrière moi. Et mon comportement-de-survie n'ose me suivre. Ce dont j'ai besoin, c'est de continuer à sauvegarder mon identité. Ici au Maroc, je conjugue mon corps au futur antérieur. C'est ainsi que je m'éveille en criant ma nausée, retour à l'enfance. Qui suis-je?

C'est dimanche. Ma soeur tombe malade. Des douleurs partout. Et surtout dans l'oreille. Chacun se faufile de son côté. Que faire en pleine nuit? Les parents sont vieux. Père dit qu'il n'a plus de force et mes frères trouvent qu'il est tard. Ma soeur continue de hurler. Il faut donc agir. Moi je ne connais pas d'hôpital à Casablanca. Je sors et marche tout droit dans l'obscurité. Une voiture de police s'arrête tout près de moi. Votre carte nationale? Je présente celle de mon père puisque je n'en ai pas. On m'amène chez les pompiers après explications, politesse et prière d'urgence. Dans la caserne se trouve une clinique de garde toute pleine de blessés et de rugissements. Ils viennent du Sahara, me dit-on. Je laisse un message à un gardien et rentre chez mes parents.

Ma soeur est couchée et moi je plonge dans un lit en pensant à Naïm Kattan qui m'a dit, lors d'une entrevue, que la culture islamique n'a pas créé d'art dramatique. . . Ça frappe à la porte. J'enfile une djellaba blanche. C'est le médecin. Une femme toute menuue avec une grosse trousse. Je réveille ma soeur pendant que son mari, ma mère et les autres ronflent. Le médecin examine ma soeur. Moi je la fais rigoler en lui disant qu'elle est enceinte. Ces choses n'arrivent qu'en fin de semaine et en pleine nuit. Le valium apparaît à la fin de cette visite. Je reconduis le médecin jusqu'à la rue. En me recouchant, le matin se lève et à travers un puissant haut-parleur, le Muedden annonce le fajr. Pourvu qu'il ne tombe pas malade là-haut celui-là!

Au Québec, mes premiers amis sont les FEMMES. Nos rapports sont triangulaires, soutenus par trois fils d'acier. Nous nous rencontrons au niveau d'une sympathie physique et directe, sans jeu de blocage, pour une tendresse inaltérable. La seconde rencontre est au niveau de la critique des valeurs bourgeoises que nous entretenons, entre nous et avec les autres. La troisième rencontre nous renvoie au corps des femmes où sommeille une orientale. "Après tout, dit Monique, c'est peut-être en Orient que les femmes désirent s'unir à elles-mêmes, à leur éroticité et à leur espace. Sans suspension."

Mes seconds amis sont des poètes et des étudiants qui n'habitent plus chez leurs parents. J'aime aussi ceux qui sont convaincus de leur idéal et qui travaillent pour édifier une

société où il y a une option et une place pour tous. Avec eux, le présent refléurit. Tant que je peux sentir les larmes de mes intestins, la parole est encore nécessaire me dis-je.

Mes derniers amis enfin, sont les bûcherons de ce pays qui font parler les arbres avant de les abattre. Quand je sors dans la forêt, c'est comme si j'entrais dans un temple. Nous nous recueillons, chacun de notre côté, dans le silence et les parfums des fruits de forêt. Mon corps ne fait rire personne et moi je n'ai plus mal. Attention, l'arbre tombe et tire la couverture du ciel. . .

(à suivre)

## Tranches de routine

Parfois dans le gros noir de l'univers, ponctué de quelques soleils, sombre pourtant comme une garde-robe en plein jour, apparaît Cosmeta X 28, la plus grosse planète de mémoire d'homme. Rouge, vue de mon poste d'observation, mon verre de Tangania Spécial à la main pour avaler mon cachet matinal. Mon astronef file comme un lièvre l'hiver qu'un lynx affamé poursuit. J'ai un météorite au cul.

Maintenant débarassé de mon poursuivant, j'entre en orbite autour de Cosmeta dans la nébuleuse Ocre. J'attends tous les sens en éveil l'ordre de mes supérieurs m' enjoignant de descendre en bas mater les irréductibles. A chaque révolution complète, le passager de la bicyclette galactique Béatrice III, en orbite également, m'envoie la main et je lui réponds de mon klaxon. L'indicatif c'est **Roosevelt's Mood** du légendaire Roosevelt Sykes qui, quoique ça n'ait que très peu d'importance, semble-t-il, vit toujours. Mon sixième arrière-grand-père, Riton III, assista jadis à un de ses spectacles au Happy Flamingo de Bâton Rouge. Ce soir là, Roosevelt, en plus du désormais célèbre **Honeysuckle Rose**, interpréta son **Man is in Trouble** et son particulier **Honey Dripper**. De l'avis de Riton III, ce fut une soirée mémorable. Un compte-rendu détaillé de l'existence de Riton III et donc de ce spectacle est consigné dans le casier à microfilms de mon astronef. Riton III était célibataire, ce qui revient à dire, ce qui suggère plutôt, l'illégitimité de ce qui suivit. Mais Rita I, sa petite fille, tira le pharaon des flots agités du fleuve sacré, l'essora et notre famille acquit ainsi ses droits de noblesse. Mon père, Castorius, rencontra lors d'une de ses nombreuses explorations un descendant de Roosevelt Sykes. Il en retira la plus grande joie.

J'ai rencontré le même type d'épanchement chez mon correspondant à bicyclette. C'est plaisant. Quant à moi, j'attends l'ordre de mes supérieurs, il tarde à venir. L'action me manque. Mon plan est tout tracé, je l'ai élaboré en compagnie de Samedi, mon robot et mon unique compagnon de mission. Pourrait-il faire autre chose que cogiter sans cesse et faire preuve de sentiment, qu'il regretterait sans aucun doute de ne pas pouvoir m'accompagner sur la planète, mais notre technologie pourtant si avancée en matière de cybernétique n'a pas encore réussi à doter ces précieuses machines d'une quelconque sensibilité. Il ne m'accompagnera pas sur Cosmeta d'abord parce que sa présence ici-haut est nécessaire au bon déroulement de la mission, ensuite parce que, soudé au plancher de notre véhicule, il me serait impossible de le transporter.

L'action me manque et également la présence de quelqu'un de sensible quoique, à part le robot et moi, l'espace réduit de l'astronef ne s'y prête guère. Il y a évidemment l'écran de mon Luminar IV sur lequel chaque soir je m'endors. Ma machine à images et son maigre répertoire et la bobine de la belle grande marine à son travail, usée jusqu'à la corde que je me présente inlassablement quotidiennement, déroulant même à la main le précieux ruban lorsque la pile atomique d'approvisionnement énergétique tombe en panne. Belle grande marine dans son bleu-nature, le bleu d'Acropolisadieu, la planète nostalgique; je tourne le bouton gris poli par l'usage fréquent et j'attends impatiemment que l'image se précise et elle m'apparaît sur l'air de **De Vienne avec amour** qui ne me dit absolument rien. Elle est assise à un comptoir, on l'a éternisée au travail, elle sourit sans cesse, à quelqu'un qui passe et repasse devant l'oeil magique, à quelqu'un à l'extérieur du champ, à un jeune homme bien mis mais ne brillant que de son costume de polythène que je trouve, au demeurant, très affreux. Toujours en train de s'activer, peut pas souffrir l'immobilité, toujours occupée. . . et moi aussi. D'abord l'inspection du pilotage automatique puis le réglage des trajectoires des bidules d'exploration que j'ai pris soin, au préalable, de sortir des cabinets de désinfection. Ensuite, il y a la lecture du journal sur l'écran miniature numéro 1 du plafond, le dépouillement du courrier que Samedi, je ne sais pourquoi, a toujours refusé d'exécuter, les **Joyeux troubadours** qui du fond du coeur. . . en préparant le diner, la sieste, l'examen en laboratoire dans le sixième tiroir à ma droite des échantillons que m'ont ramenés mes bidules, la recette de trois heures de l'après-midi, suivie du quizz cosmique, de la météo, du rapport de circulation inter-galactique. Enfin, il y a le souper à préparer, à manger, à digérer, le hobby différent à chaque soir, la lecture ou le cours par correspondance, ma correspondance personnelle, la belle grande marine sur Luminar IV puis le dodo. . .

. . . et on se met à rêver qu'on est revenu au sol, le plancher des laminovotosaures où on court au ralenti dans les champs de tribliochlorolyptus après celle à qui on tient le plus pour le moment ou sur le dos d'un captictoraviataure domestique, dans le concentré pur d'air pur, sans mission, sans boutons, sans pitons, sans manettes ou supérieurs sur une musique de la belle époque des souffleurs aux joues difformes. . .

. . . je m'éveille en sursaut et le lit revient à sa forme initiale de poste de pilotage et sur l'écran numéro 4 du plafond surgit sans crier gare! un météorite gros comme un omnicaclissoterraire et tout aussi bruyant. Les heures qui suivent, à vrai dire les minutes, se résument en manoeuvres d'esquives: réduction de la vitesse, passage de la lecture "croisière" à la lecture "danger prismacolor", modification presque aveugle de la route de l'astronef pour finalement éviter "in extremis" l'horrible contact. On ne s'ennuie pas dans les airs.

A l'autre bout de la galaxie, la belle grande marine doit être encore en train de sourire et ça me rend malade de ne pas assister à la représentation. Mon cadran de mesure temporelle indique 18,984 heures terrestres. Après 15,000 heures de vol, de rase-mottes et d'orbites, la garantie échue, j'aurais dû être de retour chez moi pour un examen complet. A mon départ de Cosmeta, si tout se passe bien, j'aurai tout de même accumulé vingt mille heures, ce qui justifierait pour n'importe qui une dépression permanente. Les assurances ne me couvrent plus et s'il m'arrive quoique ce soit de plus enviable comme être capturé par l'ennemi, comme dans les émissions de Luminar de la belle époque, mes supérieurs se désisteront. Aucune protection pour les officiers missionnaires si ce n'est la pension à trente ans.

Samedi retouche une dernière fois le plan, vérifie les données recueillies par nos diverses sondes et entreprend finalement les préparatifs de mon atterrissage en faisant briller de tous ses éclats le survêtement de chrome de ma cuvette spatiale. Ainsi je passerai inaperçu dans la vague de nouveau arrivés cossus sur Cosmeta, la planète des parvenus. L'ordre va surgir du petit Contempra coincé entre mon laser désintégrateur et ma boîte à lunch, sous le coffre qui renferme ma pile atomique. J'écoule le temps qui me sépare de l'action en travaillant à la rédaction de mon autobiographie. J'ai aussi un projet de roman.

Passerai probablement pas le reste de mes jours dans l'espace sidéral, je converse difficilement avec les étoiles. J'ai un projet de retraite, un petit coin perdu, plein de verdure, sur Bételgeuse. Passerai prendre celle qui hante l'écran de mon Luminar IV, vais envoyer promener mes supérieurs et leurs missions de pacification, mes titres, grades, médailles. . . Samedi me signale que l'heure est venue.

**Capitaine Gary Cooper.**

ont participé aux textes sur le projet programme:  
l'exécutif de l'A.G.E.E.L.:

P. Chénier  
R. Du Berger  
R. Gour  
L. Langevin  
P. Loze  
N. Leroux  
D. Ricard  
et  
M. Dion  
J. Renaud

les textes de création:

A. Aloui .....	23
C. Berthiaume .....	10 - 12
H. Blais .....	19
C. Hurtubise .....	11
J. Jonassaint .....	13 - 14
G. Laplante .....	15
P. Loze .....	9
G. Moineau .....	20 - 21
R. Prieur .....	26
P. Rivard .....	17
M. Vachon .....	18 - 22

les éditions READ  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec  
Imprimerie Imprima Plus Montréal P.Q.

and participate in the out of the...

...A.O.E.F.

...C. ...

...D. ...

...E. ...

...F. ...

...G. ...

...H. ...

...I. ...

...J. ...

...K. ...

...L. ...

...M. ...

...N. ...

...O. ...

...P. ...

...Q. ...

...R. ...

...S. ...

...T. ...

...U. ...

...V. ...

...W. ...

...X. ...

...Y. ...

...Z. ...

...A. ...

...B. ...

...C. ...

